

Vibhūtipāda

III.1. deśabandhaścittasya dhāraṇā/

Le « maintient » (**dhāraṇā**), c'est, pour le mental (**cittasya**), s'attacher (**bandha**) à l'une (ou l'autre) direction (**deśa**).
L'attention est le confinement du mental en une région.

III.2. tatra pratyayaikatānatā dhyānam/

A partir de là (**tatra**), advient la méditation (**dhyāna**), qui est la résonance (**tānatā**) du seul (**eka**) sentiment (**pratyaya**).
L'unification des impressions là-bas, c'est la méditation.

III.3. tadevārthamātranirbhāsaṃ svarūpaśūnyamiva samādhiḥ/

La « concentration » (**samādhi**) est seulement cela (**tadeva**) : le resplendissement (**nirbhāsa**) de la chose (**artha**) uniquement (**mātra**), comme si (**iva**) était vide (**śūnya**) la forme (**rūpa**) de l'intelligence (**sva**).
Cela étant, la concentration est la brillance de la chose suelement, comme si était vide la nature du soi.

III.4. trayamekatra saṃyamah/

Les trois (**trayam**) en un (**eka**) sont la contention (**saṃyama**).
Les trois en un forment la contention.

III.5. tajjayāt prajñālokaḥ/

Grâce à la victoire (**jayāt**) sur cela (**taj = saṃyama**) advient une lumière (**āloka**) infinie (**ā**) due aux prises de conscience (**prajñā**).
Grâce à la conquête de cela échoit le regard de la sagesse.

III.6. tasya bhūmiṣu viniyogaḥ/

Il y a l'union (**yoga**) profonde et spécifique (**vini**) de cela (**tasya = saṃyama**) aux (différents) champs (**bhūmi**) (de l'activité humaine).
Il y a l'adaptation de celle-là dans les régions.

III.7. trayamantaraṅgaṃ pūrvebhyaḥ/

Les trois (trayam) constituent la partie (**aṅga**) interne (**anatar**) (de la démarche), en comparaison (**ibhya**) des précédents (**pūrva**).
Par rapport aux précédentes, les trois constituent la partie interne.



III.8. tadapi bahiraṅgaṃ nirbījasya/

(Mais) ceux-là (**tad**) sont aussi (api) la partie (**aṅga**) extérieure (**bahir**) de (la concentration) « sans support » (**nirbījasya = samādhi nirvikalpa**)
Celle-là même est la partie extérieure de (la concentration) sans semence.

III.9. vyutthānanirodhasaṃskārayorabhibhavaprādurbhāvau nirodhakṣaṇacittānvayo nirodhapaniṇāmaḥ/

Des tendances (**saṃskāra**) nées de la confusion (**vyutthāna**), il y a la domination (**abhibhava**) ; des tendances (**saṃskāra**) nées de la maîtrise (**nirodha**), il y a la manifestation (**prādurbhava**). Le mental (**citta**) se situe dans la lignée (**anvayo**) (de la maîtrise), à l'instant (**kṣaṇa**) de la maîtrise (**nirodha**) ; c'est la transformation (**paniṇāma**) due à la maîtrise (**nirodha**).

Eclipse et prédominance des tendances issues de la fascination mondaine et des tendances issues de la suspension ! C'est « le changement qui est né de la suspension ». Ce mode de fonctionnement psychique (se produit) au moment de la suspension.

III.10. tasya praśāntavāhitā saṃskārāt/

Grâce à la tendance (**saṃskārāt**) (venant) de cela (**tad = paniṇāma**), il y a le flux (**vāhita**) de la parfaite (**pra**) sérénité (**śānta**).
Calme est le courant de celui-là, grâce à la tendance (née de la suspension).

III.11. sarvārthataikāgratayorkṣayodayau cittasya samādhipaniṇāmaḥ/

Il y a destruction (**ksāya**) de la prise en compte (**udaya**) de toutes (**sarva**) choses (**artha**) et apparition de la prise en compte de l'un (**ekāgratā**) ; du mental (**citta**), c'est la transformation (**paniṇāma**) qui est due à la concentration (**samādhi**) (qui est comme le nuage du Bien).

Pour le mental cesse la dispersion et apparaît le recueillement. C'est le changement né de la concentration.

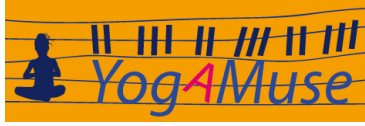
III.12. tataḥ punaḥ śāntodītau tulyapratyayau cittasyaikāgratāpaniṇāmaḥ/

En conséquence (**tataḥ**), à nouveau (**punaḥ**), les impressions (**pratyaya**) « apaisées » (**śānta**) et « manifestées » (**udita**) sont en équilibre (**tulya**) ; du mental (**citta**), c'est la transformation qui est due à la « focalisation » (**ekāgratā/paniṇāmaḥ**).

Les impressions apaisées et les impressions manifestées sont en équilibre. Pour le mental, c'est le changement né du recueillement.

III.13. etena bhūtendriyeṣu dharmalakṣaṇāvasthāpaniṇāmā vyākhyātāḥ/

En outre (**etena**), dans les choses (**bhūta**) et les « instruments » (**indriya**), sont dénombrées (**vyākhyātāḥ**) des transformations (**paniṇāma**) (de types :) « essentiel » (**dharma**), « temporel » (**lakṣana**), « occasionnel » (**avastha**).



Avec tout ceci, on recense les changements de qualité, de caractéristique et de continuité, qui concernent les éléments et les organes.

III.14. śāntoditāvyapadeśyadharmānupāti dharmī/

L'objet caractérisé en son essence (**dharmi**) est cela qui se conforme (**anupāti**) à ses caractéristiques essentielles (**dharma**) « apaisées » (**śanta**), « manifestes » (**udita**) et « indéfinissables » (**avyapadeśya**).

Un objet qualifié s'aligne sur les qualités apaisées, sur les qualités manifestes et sur les qualités indéfinissables.

III.15. kramānyatvaṃ pariṇāmānyatve hetuḥ/

Lorsqu'il y a altérité (**anyatva**) de la transformation (**pariṇāma**), la raison (**hetuḥ**) d'être en est l'altérité (**anyatva**) du sens (**krama**).

La différence quant à la finalité est la raison de l'altérité du changement.

III.16. pariṇāmatrayasaṃyamāt atītānāgatajñānam/

Grâce à l'attention (**saṃyama**) sur les trois (**traya**) (types de) transformation (**pariṇāma**), il y a la connaissance (**jñāna**) du passé (**atīta**) et du futur (**anagata**).

Grâce à la contention sur les trois changements, c'est la connaissance du passé et du futur.

III.17. śabdārthapratyayānāmitaretarādhyāsāt saṅkarastatpravibhāgasamyamāt sarvabhūtarutajñānam/

Il y a un mélange (**saṅkara**) dû à la surimposition (**adhyāsā**) mutuelle (**itaretara**) des mots (**śabda**), des choses (**artha**) et des impressions (**pratyaya**) ; grâce à l'attention (**saṃyama**) sur leur attribution (**pravibhāga**) (respective), il y a la connaissance (**jñāna**) de « l'appel » (**ruta**) (venant) des êtres vivants (**sarvabhūta**).

Il existe une confusion qui est due à la surimposition mutuelle existant entre les mots, les choses et les impressions. Grâce à une contention sur la répartition de ces derniers, c'est la connaissance du cri lancé par tout être vivant.

III.18. saṃskārasākṣātkaraṇāt pūrvajātijñānam/

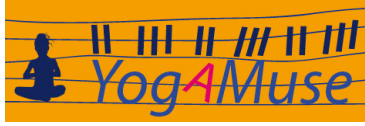
Grâce à l'observation (**kāraṇa**) directe (**sākṣāt**) des tendances (**saṃskāra**), il y a la connaissance (**prajñā**) des conditions (**jāti**) antérieures (**pūrva**).

Grâce à la perception directe des tendances a lieu la connaissance des conditions antérieures.

III.19. pratyayasya paracittajñānam/

(Grâce à l'observation directe) de l'impression (**pratyaya**), il y a la connaissance (**jñāna**) du mental (**citta**) d'autrui (**para**).

(Grâce à une contention) sur l'impression a lieu la connaissance du mental d'autrui.



III.20. na ca tatsāmbanam tasyāviṣayībhūtatvāt/

Mais (**ca**) non (**na**) la cause occasionnelle (**āmbana**) de cela (**tat = pratyaya**), car (**tvāt**) elle n'est pas (**a**) +(**bhūta**) l'objet (**viṣaya**) de cela (**tad = sāksakarana**). Mais pas le support de cette (connaissance), car ce (mental) n'est pas un objet.

III.21. kāyarūpasamyamāt tadgrāhyaśaktistambhe cakṣuṣprakāśāsamprayoge'ntardhānam/

Grâce à l'attention (**samyama**) sur la forme (**kāya**) du corps (**rūpa**), lorsqu'il y a absence de contact (**samprayoga**) entre l'œil (**cakṣu**) (de l'observateur) et la lumière (**prakāśa**) (du corps du yogin), c'est-à-dire, lorsqu'il y a suspension (**stambhe**), de la part de cela (**tad = kāya**), de la capacité (**śakti**) à être saisi (**grāhya**), il y a disparition (**antardhāna**).

Grâce à une contention sur la forme du corps, lorsque son énergie d'objet saisissable est immobile (et) qu'il n'y a plus de contact entre l'œil et la lumière, c'est la disparition.

III.22. sopakramam nirupakramañca karmatatsamyamādaparāntajñānamariṣṭebhyo vā/

(L'action est) « signifiante » (**sopakramam**) et (**ca**) « insignifiante » (**nirupakramam**); grâce à l'attention (**samyama**) sur ces (**tat**) (aspects) de l'action (**karma**), il y a la connaissance (**jñāna**) de la limite (**aparānta**); ou encore (**vā**), par les « signes » (**ariṣṭa**).

L'action est planifiée et non-planifiée. Grâce à une contention sur celle-ci, ou par des signes, la fin extrême est connue.

III.23. maitryādiṣu balāni/

(Grâce à l'attention) sur l'amitié (**maitrī**), etc (**ādi**), il y a les forces (**bala**) (correspondantes).

(Grâce à une contention) par exemple sur l'amitié, des forces en proviennent.

III.24. baleṣu hastibalādīni/

(Grâce à l'attention) sur les forces (**baleṣu**), il y a la force (**bala**) de l'éléphant (**hastin**), etc (**ādi**).

(Grâce à une contention) sur les forces, des forces entre autres surviennent, comme celle de l'éléphant.

III.25. pravṛttyālokanyāsāt sūkṣmavyavahitaviprakṛṣṭajñānam/

Grâce à la prise de conscience (**-nyāsā**) de la lumière (**loka**) infinie (**ā-**) de « l'activité » (**pravṛtti**), il y a la connaissance (**jñāna**) du subtil (**sūkṣma**), de l'enfoui (**vyavahita**), du lointain (**viprakṛṣṭa**).

En habitant la lucidité inhérente à la recherche intérieure, c'est la connaissance du subtil, du caché, du lointain.



III.26. bhuvanajñānam sūrye saṃyamāt/

Grâce à l'attention (**saṃyamā**) sur le soleil (**sūrya**), il y a la connaissance (**jñāna**) des régions du monde (**bhuvana**).

Grâce à une contention sur le soleil a lieu la connaissance des régions cosmiques.

III.27. candre tārāvyūhajñānam/

(Grâce à l'attention) sur la lune (**candra**), il y a la connaissance (**jñāna**) de l'organisation (**vyūha**) des étoiles (**tārā**).

(Grâce à une contention) sur la lune a lieu la connaissance de l'organisation des étoiles.

III. 28. dhruve tadgatijñānam/

(Grâce à l'attention) sur l'étoile polaire (**dhruva**) , il y a la connaissance (**jñāna**) du mouvement (**gati**) de celles- ci (**tad - tārā**).

(Grâce à une contention) sur l'étoile Polaire a lieu la connaissance de leur mouvement.

III. 29. nābhicakre kāyavyūhajñānam/

(Grâce à l'attention) sur la « roue » (**cakra**) du nombril (**nābhi**), il y a la connaissance (**jñāna**) de la structure (**vyūha**) du corps (**kāya**).

(Grâce à une contention) sur la roue du nombril a lieu la connaissance de l'organisation du corps.

III. 30. kaṇṭhakūpe kṣutpipāsānivṛttiḥ/

(Grâce à l'attention) sur la caverne (**kūpa**) de la gorge (**kaṇṭha**), il y a cessation (**nivṛttiḥ**) de la faim (**kṣudh**) et de la soif (**pipāsā**).

(Grâce à une contention) sur la caverne de la gorge, c'est la cessation de la faim et de la soif.

III. 31. kūrmanāḍyāṃ sthairyam/

(Grâce à l'attention) sur le « canal » (**nāḍi**) de la tortue (**kūrma**), il y a la fermeté (**sthairya**).

(Grâce à une contention) sur la rivière de la tortue, la fermeté.

III. 32. mūrddhajyotiṣi siddhadarśanam/

(Grâce à l'attention) sur la lumière (**jyotis**) du crâne (**mūrddha**), il y a la vision (**darśana**) des « parfaits » (**siddha**).

(Grâce à une contention) sur la lumière du crâne, c'est la contemplation des Parfaits.

III. 33. prātibhādvā sarvam/

Chaque chose (**sarva**) (est connue) encore (**vā**) grâce à « l'intuition » (**prātibha**).



Ou encore, grâce à l'intuition, tout (est connu).

III. 34. hr̥daye cittasaṃvit/

(Grâce à l'attention) sur le cœur (**hr̥daya**) , il y a la connaissance (**vid**) complète (**saṃ**) du mental (**citta**).

(Grâce à une contention) sur le cœur, c'est la découverte du mental.

III. 35 sattvapuruṣayoratyantāsaṅkīrṇayoḥ pratyayāviśeṣo bhogaḥ parārthatvāt svārthasaṃyamāt puruṣajñānam/

En raison du but (**artha**) de l'autre (**para** = **puruṣa**), il y a « l'expérience » (**bhoga**), qui est l'impression (**pratyaya**) ne distinguant pas spécifiquement (**aviśeṣa**) « l'homme » (**puruṣa**) de l'intelligence (**sattva**), lesquels sont complètement (**atyanta**) confondus (**asaṅkīrṇa**); grâce à l'attention (**saṃyamā**) sur le but (**artha**) du Soi (**sva**) (l'intelligence), il y a la connaissance (**jñāna**) de l'Homme (**puruṣa**). A cause de la visée de l'autre, la jouissance existe. Elle est l'idée indistincte de la clarté et de l'esprit, qui sont complètement mélangés. Grâce à une contention sur la visée intrinsèque a lieu la connaissance de l'esprit.

III. 36. tataḥ prātibhaśrāvaṇavedanādarśāsvādavārtā jāyante/

En conséquence (**tataḥ**), sont vaincus (**jāyante**) l'intuition (**prātibha**) (et) l'audition (**śravaṇa**), le toucher (**vedana**), la vue (**ādarśa**), le goût (**āsvāda**), l'olfaction (**vārtā**) supra ordinaires.

En suite sont conquises les intuitions intellectuelle, auditive, tactile, visuelle, gustative et olfactive.

III. 37. te samādhāvupasargā vyutthāne siddhayaḥ/

Ceux-là (**te**) sont des « perfections » (**siddhi**) du point de vue mondain (**vyutthāna**), (et) des « sur - créations » (**upasarga**) du point de vue de la libération (**samādhi**). Celles-ci, qui du point de vue de la fascination mondaine sont des perfections, sont des maux du point de vue de la concentration.

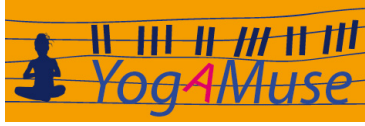
III. 38. bandhakāraṇaśaithilyāt pracārasaṃvedanācca cittasya paraśarīrāveśaḥ/

Grâce au relâchement (**śaithilya**) des causes (**kāraṇa**) de la servitude (**bandha**) et (**ca**) grâce à la visualisation (**saṃvedana**) du fonctionnement (**pracāra**) du mental (**citta**), il y a la possession (**āveśa**) du corps (**śarīra**) d'autrui (**para**).

La cause du lien se relâche et le parcours du mental se découvre. Grâce à cela, c'est l'insinuation dans le corps d'autrui.

III. 39. udānajayājjalapaṅkakaṅṭhakādiṣvasaṅgaḥ utkrāntīśca/

Grâce à la conquête (**jaya**) de « l'énergie ascendante » (**udāna**), il y a un désengagement (**asaṅga**) vis-à-vis de l'eau (**jala**), de la boue (**paṅka**), des épines (**kantaka**), etc. (**ādi**) et (**ca**) une élévation (spirituelle) (**utkrānti**).



Grâce à la conquête d'udāna, il n'y a plus de contact par exemple avec l'eau, la boue et les épines, et il y a une élévation.

III. 40. samānajayāt jvalanam/

Grâce à la conquête (**jaya**) de « l'énergie nourricière » (**samāna**), il y a un rayonnement (**jvalana**).

Grâce à la conquête de samāna, le flamboiement.

III. 41. śrotrākāśayoḥ sambandhasaṃyamāddivyaṃ śrotram/

Grâce à l'attention (**saṃyama**) sur la relation (**sambandha**) existant entre l'oreille (**śrotra**) et l'espace (**ākāśa**), il y a (l'obtention d') une perception auditive (**śrotra**) divine (**divya**).

Grâce à une contention sur le lien qui existe entre l'ouïe et l'espace, l'ouïe devient subtile.

III. 42. kāyākāśayoḥ sambandhasaṃyamāllaghutūlasamāpattesākāśagamanam/

Grâce à l'attention (**saṃyama**) sur la relation (**sambandha**) existant entre la masse corporelle (**kāya**) et l'espace (**ākāśa**), et (**ca**) grâce à une « identification » (**samāpatti**) à la légèreté (**laghu**) (comme celle) d'une balle de coton (**tūla**), il y a un mouvement (**gamana**) dans l'espace (**ākāśa**).

Grâce à une concentration sur le lien qui existe entre le corps et l'espace, et à une harmonisation vis-à-vis d'un matériau léger, on marche dans l'espace.

III. 43. bahirakalpītā vṛttirmahāvidehā tataḥ prakāśāvaraṇakṣayaḥ/

La « grande (**maha**) incorporéité (**videhā**) » est une activité (**vṛtti**) insoupçonnée (**akalpītā**) de l'extérieur (**bahis**); en conséquence (**tataḥ**), il y a destruction (**kṣaya**) du voile (**āvaraṇa**) recouvrant la lumière (**prakāśa**).

Il existe une activité inconcevable et extérieure. C'est la grande décorporation. De là ce qui ternit la lumière est détruit.

III. 44. sthūlasvarūpasūkṣmānvayārthavattvasaṃyamādbhūtajayaḥ/

Grâce à l'attention (**saṃyama**) sur leurs aspects perceptibles (**sthūla**), sur leurs natures (**svarūpa**), sur leurs aspects subtils (**sūkṣma**), sur leurs aspects concomitants (**anvaya**) et sur leurs aspects finaux (**arthavattva**), il y a la conquête (**jaya**) des éléments (**bhūta**).

Grâce à une contention sur leur propre aspects perceptibles, sur leurs natures propres, sur leurs aspects subtils, sur leurs implications et sur leurs finalités, c'est la conquête des éléments ;

III. 45. tato'ṇimādiprādurbhāvaḥ kāyasampat taddharmānabhigātaśca/

En conséquence (**tata**), il y a manifestation (**prādurbhāva**) de la parvitude (**aṇimā**), etc (**ādi**), harmonisation (**sampat**) du corps (**kāya**) et (**ca**) absence (**a-**) d'oppression



(**abhighāta**) des qualités (**dharma**) de celui-ci (**tad - kāya**).

Ensuite prédominent la parvitude et les autres, l'excellence du corps et l'absence d'oppression vis-à-vis des qualités de ce dernier.

III. 46. rūpalāvaṇyabalavajrasaṃhananātvāni kāyasampat/

L'harmonisation (**sampat**) du corps (**kāya**) est : sa forme (**rūpa**) (et sa couleur), sa beauté (**lāvaṇya**), sa force (**bala**), et (**va**) sa « solidité » (**saṃhana**), qui est comme celle du diamant (**vajra**).

L'excellence du corps consiste en sa forme, en sa beauté, en sa force et en la solidité du diamant.

III. 47. grahaṇasvarūpāsmiṭānvayārthavattvasaṃyamāṇīndriyajayaḥ/

Grâce à l'attention (**saṃyama**) sur la perception (**grahaṇa**), sur la nature réelle (**svarūpa** des **indriya**), sur l'ego (**asmitā**), sur leurs aspects concomitants (**anvaya**) et sur leurs aspects finaux (**arthavattva**), il y a la conquête (**jaya**) des instruments (**indriya**) (de connaissance et d'action)

Grâce à la contention sur l'appréhension, sur leurs propres natures, sur l'égoïsme, sur leurs implications et sur leurs finalités, c'est la conquête des organes.

III. 48. tato manojavitvaṃ vikaraṇabhāvaḥ pradhānajayaśca/

En conséquence (**tatah**), il y a une vitesse (**javita**) qui est comme celle de l'intellect (**mana**), et qui est comme une façon d'être (**bhāva**) sans instruments (**vikaraṇa**), et (**ca**) la conquête (**jaya**) de la « Nature naturante » (**pradhāna**).

Ensuite, c'est une rapidité analogue à celle de l'intellect, une façon d'être sans instruments et la conquête de la cause première.

III. 49. sattvapuruṣānyatākhyātīmātrasya sarvabhāvādhiṣṭhātrtvam sarvajñātrtvāṇca/

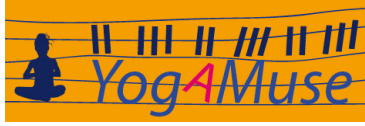
(Grâce à l'attention) sur la seule (**mātra**) perception (**khyāti**) de l'altérité (**anyatā**) existant entre « l'homme » (**puruṣa**) et l'intelligence (**sattva**), il y a le fait d'être (**-tva**) le « directeur » (**adhiṣṭhātr**) de toutes (**sarva**) les conditions (**bhāva**), et (**ca**) le fait d'être (**-tva**) le « connaisseur » (**jñātr**) de toutes choses (**sarva**).

Le discernement est l'idée de la différence entre l'esprit et la clarté. Celui-là seul qui discerne transcende toute situation et connaît toute chose.

III. 50. tadvairāgyādapi doṣabījakṣaye kaivalyam/

Et encore (**api**) grâce au (suprême) dépassionnement (**vairāgya**) vis-à-vis de cela (**tadiddhi** et leurs conséquences), lorsqu'il y a la destruction (**kṣaya**) de la racine (**bija**) des impuretés (**doṣa**), c'est la liberté (**kaivalya**).

Quand le germe des défauts est détruit grâce au dépassionnement, y compris celui de la perfection, c'est la liberté.



III. 51. svāmyupanimantraṇe saṅgasmayākaraṇaṃ purnaraniṣṭaprasaṅgāt/

Lorsqu'il y a invitation (**upanimantraṇa**) des maîtres (**sva**), (il doit y avoir) l'inaction (**akaraṇa**) vis-à-vis de l'orgueil (**smaya**) et de l'attachement (**saṅga**), en raison de la possible résurgence (**punar**) (**prasaṅga**) de désagréments (**aniṣṭa**).

Face à l'invitation des maîtres, il ne faut pas sourire fièrement et s'associer à eux, parce que cette alliance nouvelle serait défavorable.

III. 52. kṣaṇatatkramayoḥ saṃyamādvivekajaṃ jñānam/

Grâce à l'attention (**saṃyama**) sur les instants (**kṣaṇa**) et sur le « sens » (**krama**) de cela (**tad - kṣaṇa**), il y a la connaissance (**jñāna**) née (**ja**) de la discernement (**viveka**).

Grâce à la contention sur l'instant et sur le sens de celui-ci, c'est la connaissance née du discernement.

III. 53. jātilakṣaṇadeśaiḥ anyatānavecchedāt tulyayostataḥ pratipattiḥ/

Grâce à la prise en considération (**anavecchedāt**) de l'altérité (**anyata**) comparables (**tulya**) par le genre (**jāti**), le temps (**lakṣaṇa**) et le lieu (**deśa**), en conséquence (**tataḥ**), il y a la restitution (**pratipattiḥ**).

La reconnaissance de deux choses similaires a lieu. Elle vient de ce que l'on ne se coupe pas de leurs différences, inhérentes aux catégories, aux caractéristiques et aux positions.

III. 54. tāraḥ sarvaviśayaṃ sarvathāviśayamakramañceti vivekajaṃ jñānam/

La connaissance (**jñāna**) née (**ja**) du discernement (**viveka**) est intuitive (**tāraḥ**) possède n'importe quel objet (**sarvaviśaya**) à n'importe quel moment (**sarvathāviśaya**), et (**ca**) est indicible (**akrama**).

La connaissance née du discernement est un savoir salutaire, elle s'applique à tout objet et aux objets de n'importe quelle condition, et elle est non-progressive.

III. 55. sattvapuruṣayoḥ śuddhisāmye kaivalyam/

Lorsqu'il y a pureté (**śuddhi**) analogue (**sāmya**) de l'intelligence (**sattva**) et de l'Homme (**puruṣa**), c'est la liberté (**kaivalyam**).

Lorsque la pureté est égale entre l'intelligence et l'esprit, c'est la liberté.